

Bibliothèque littéraire Jacques Doucet : première campagne de désacidification, 19-22 avril 2010

Marie-Dominique Nobécourt-Mutarelli ¹
Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

1. Le contexte

Les collections de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet (BLJD) sont constituées de documents manuscrits et imprimés illustrant la littérature française depuis Baudelaire jusqu'à nos jours, produits entre le milieu du XIX^e siècle et le début du XXI^e siècle.

Or cette période correspond au développement de l'utilisation des procédés industriels dans la fabrication du papier. Les documents imprimés et les papiers produits entre 1870 et 1960 en particulier, composés pour une très grande part de pâte mécanique contenant une fraction importante de lignine, présentent très fréquemment un aspect dégradé, jauni et cassant. Les écrivains de cette époque ayant eu recours à toutes sortes de supports pour écrire, nombreuses sont les pièces originales et uniques aujourd'hui fragilisées par l'évolution chimique de leurs composants, ce qui nécessite d'en interdire désormais la consultation, sous peine de compromettre définitivement l'intégrité de ces témoignages si précieux de la création littéraire contemporaine.

Confrontée à ce problème récurrent qui compromet la survie de ses manuscrits parmi les plus précieux, la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet s'est donc enquis des nouvelles technologies proposées pour pallier ou restreindre ces risques, en cherchant soigneusement à éviter les erreurs passées de la désacidification de masse.

En 2009, au cours de cette recherche d'information, Thierry Aubry, expert en restauration à la BnF, nous a fait bénéficier des résultats des études menées par le département de la Conservation de la BnF sur la question de la désacidification. Il nous a présenté le procédé de désacidification Bookkeeper® développé et mis en œuvre par la société Preservation Technologies Limited Partnership (PTLP). Ce procédé est utilisé depuis déjà plusieurs années par la BnF, avec une problématique différente de celle de la BLJD.

La société Preservation Technologies LP est aujourd'hui la seule à proposer ce procédé en Europe où elle dispose de deux implantations aux Pays-Bas et en Espagne. Aucun autre prestataire n'offrait la mise en œuvre de cette technique en France au moment où cette réflexion était menée.

Une visite du directeur de la société PTLP a permis de préciser le mode opératoire le mieux adapté aux spécificités des collections de la bibliothèque

2. Présentation du procédé Bookkeeper®

Le procédé de désacidification Bookkeeper® vise donc à arrêter durablement le processus d'acidification du papier, très fréquent et important pour la période couverte par les collections de la BLJD. Il consiste à insérer dans la structure du papier un tampon alcalin non toxique, dit « réserve alcaline ». Ce matériau neutralise les acides qui à la longue fractionnent les fibres du papier et le rendent cassant. Lorsque le papier est déjà fragilisé, le traitement ne permet pas de compenser cet état, mais il évite pendant un temps assez long que la dégradation ne se poursuive. Les tests de vieillissement indiquent une multiplication par 3 à 5 de la durée de vie des papiers.

Une quantité suffisante de produit alcalin est ajoutée au papier afin d'offrir une réserve alcaline suffisamment protectrice, correspondant en moyenne à 1,5 % en poids de carbonate de sodium, soit 300 milliéquivalents par kilo. Le produit est composé de particules microscopiques d'oxyde de magnésium dispersées et suspendues dans un liquide inerte (mélange de matériaux fluorés non toxiques) ; il peut être appliqué par trempage ou par vaporisation. Lorsqu'elles entrent en contact avec le papier, les particules alcalines se fixent et se mélangent à sa structure, tandis que le liquide inerte s'évapore. Ce liquide ne contient pas d'eau, il n'a donc pas d'effet déformant sur la structure des fibres du papier.

Ce procédé s'applique à tous les documents à base de papier, reliés ou non, imprimés ou manuscrits, journaux, livres, lettres et enveloppes, timbres, brochures, cartes et affiches. Il n'a pas d'effets négatifs sur les matériaux photographiques, cependant il n'est pas conçu pour être utilisé sur les photographies. La seule contre-indication annoncée concerne les « bleus » d'architecte dont la couleur peut être affectée par l'augmentation du pH.

Le procédé n'utilise aucun solvant, il agit sans faire baver ni dégrader les encres, adhésifs, couvertures ou matériaux tels que le cuir, le plastique, le tissu. Le seul effet indésirable remarquable est le dépôt fréquent d'une poussière blanche de carbonate de magnésium (magnésie) que l'on peut enlever après séchage à l'aide d'un chiffon.

Contrairement aux techniques appliquées précédemment pour la désacidification, le procédé Bookkeeper® n'a aucun effet sur le taux d'humidité du papier ou du cuir et ne nécessite pas d'étape de séchage. Après la pulvérisation, les volumes reliés doivent seulement être aérés pendant une heure ou deux pour permettre l'évaporation complète du surplus de produit.

Lorsque les conditions de stockage sont normales, les effets du traitement sont très durables et celui-ci ne doit pas être renouvelé.

3. Organisation de sa mise en œuvre

La BnF utilise le procédé Bookkeeper® en traitement préventif sur des documents relativement récents dont le papier s'acidifie déjà mais sans être encore physiquement dégradé. Ces documents sont donc traités en masse : ils sont plongés dans un bain de traitement, agité pour assurer une imprégnation uniforme. La BnF traite en particulier par cette méthode ses collections de presse récentes, dont le papier est acide par nature : les documents sont traités dans les installations de la société PTLP aux Pays-Bas où ils sont transportés par camion en grandes quantités.

La spécificité des collections à désacidifier de la BLJD, particulièrement précieuses, induisait un choix de traitement différent. En effet, le traitement en masse ne pouvait pas s'appliquer en raison de ce caractère précieux et de leur fragilité : la pulvérisation du produit devait se faire feuille à feuille et non en autoclave.

Afin de préserver les documents en leur évitant des déplacements, toujours traumatisants en raison des manipulations diverses et des modifications dans les conditions environnementales, il a été décidé de réaliser le traitement dans les locaux mêmes de la bibliothèque. Cette option impliquait la prise en charge du voyage et du séjour des techniciens de Preservation Technologies, mais évitait les risques du transport, la souscription d'une assurance et les procédures administratives liées au déplacement des collections à l'étranger (demande de sortie du territoire).

Par ailleurs, l'application manuelle du procédé étant très simple, il a été proposé à une restauratrice parisienne (Coralie Barbe, qui travaille déjà pour la BLJD, pour la BnF et pour la Bibliothèque du Sénat entre autres) d'assister à une partie des séances de traitement, pour qu'elle puisse se familiariser avec sa mise en œuvre. L'objectif visé était qu'elle puisse assurer elle-même par la suite les opérations de désacidification dans les locaux de la BLJD ou dans son atelier, avec un coût limité à l'achat du matériel et de la solution de désacidification, et au montant de la prestation sur place (temps de travail).

4. Déroulement de la campagne

Deux personnes de la société PTLP ont réalisé la désacidification des documents identifiés ci-dessous, du 19 au 22 avril 2010, dans la salle de lecture du 10, place du Panthéon, située dans les locaux de la Réserve de la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

Le choix des documents soumis au traitement a été déterminé par l'association de plusieurs critères : il s'agissait de documents particulièrement précieux, mais très sollicités pour la consultation ou le prêt aux expositions, dans un état de jaunissement et de fragilité déjà avéré.

Pour le fonds Mallarmé :

- Cote [MNR Ms 1252, Sadler, *Grammaire de l'anglais*, traduite par Stéphane Mallarmé, manuscrit en feuilles.
 - Cote [MNR Ms 1160, Sadler, *Manuel de phrases*, revu par Stéphane Mallarmé, manuscrit en feuilles.
 - Cote [MNR Ms 1171, Stéphane Mallarmé, *Poésie*, maquette du livre dans un cahier relié.
- (Total : 457 feuillets traités).

Pour le fonds André Breton :

- Archives du Bureau surréaliste et Dossiers des Sommeils de Robert Desnos. Cotes [Ms 50675 bis, Ms 50676, Ms 50677, Ms 50678. (Total : 80 feuillets).
- Deux volumes de la revue *Littérature*, exemplaires d'André Breton truffés avec les manuscrits des textes publiés. Certaines pages de la revue sont constituées d'un papier très acide qui contribue à la détérioration des documents manuscrits qui sont en contact avec elles. Cote imprimé [21249 (Total : environ 500 feuillets).

13 Albums Picabia :

Les albums sont constitués d'articles de journaux et de documents originaux, manuscrits, photographies, cartes, affichettes, collés dans de forts registres. Le voisinage avec le papier des registres et des journaux, très acide, tend à acidifier et abîmer les documents originaux très précieux qui constituent les archives de Francis Picabia et du mouvement Dada. Cote [A-I-1, volumes 1 à 13 (Total : 5 500 pages).

Fonds Reverdy :

Quelques dossiers ponctuels présentant un papier très acide, dont certains documents fragiles ont été sollicités en prêt pour une exposition. Cotes [RDY 159, RDY 162, RDY 352 (Total : une centaine de feuillets).

Fonds Calet :

Plusieurs dossiers de manuscrits et brouillons, constitués de papiers fragiles, faisant actuellement l'objet de consultations fréquentes. Cotes [LT Ms 9351, LT Ms 9371 bis, LT Ms 9373 bis à LT Ms 9382 (Total : environ 3 500 feuillets).

Divers :

Apollinaire, *Calligrammes*, maquette et épreuves corrigées.

Ce manuscrit extrêmement précieux, constitué de papiers découpés, manuscrits, épreuves d'origines diverses, est constitué de feuillets de papier jauni, fragile et très acide. Il a été numérisé et n'est plus consultable par le public. Il s'agissait de compléter sa préservation en ralentissant le processus d'acidification de ses papiers. Cote [A-V-9, inv. 1036
(Total : 104 feuillets).

5. Résultats.

On peut évaluer à plus de 10 000 pages de formats divers (in-8° à in-folio) la quantité globale de documents traités. Suivant les cas, le produit a été vaporisé sur l'une ou les deux pages d'un même feuillet.

Le traitement semble n'avoir eu aucun effet négatif sur la plus grande partie des documents. Seules deux lettres dactylographiées - dont l'encre pourrait avoir une parenté avec celle des «bleus» d'architecte faisant l'objet de la seule contre-indication d'utilisation signalée - présentent une encre légèrement fusée, comme il est possible de le constater par comparaison avec les images numérisées des feuillets concernés.

La proportion des documents présentant des modifications physiques perceptibles après traitement représente 0,02 % du corpus total : elle est donc infime. Par ailleurs, il est difficile, si l'on souhaite prévenir tout risque de détérioration, d'évaluer *a priori* quelles encres sont susceptibles de réagir au contact de la solution alcaline, puisque seules deux lettres parmi toutes celles qui étaient dactylographiées ont subi une légère altération de leur encre.

Une vérification du pH des feuillets avant et après la vaporisation du produit a révélé une neutralisation de l'acidité : le réactif ne décelait plus d'acidité à la suite du traitement.

6. Conclusion

Au terme de sa réalisation, le retour d'expérience de cette campagne de désacidification s'est révélé tout à fait positif. Bien sûr, les papiers déjà cassants n'ont pas retrouvé leur souplesse, mais leur traitement a pour effet de neutraliser pendant un temps long la poursuite de leur dégradation. Ce délai est indispensable pour permettre, lorsqu'elle n'a pas encore été réalisée, la reproduction numérique de ces précieuses, mais fragiles archives, afin de garder au moins une trace virtuelle de ces témoignages capitaux de la création littéraire contemporaine. Cette étape est essentielle pour le plan de conservation des collections très spécifiques de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, si l'on veut que les originaux les plus délicats puissent aussi faire l'objet d'une transmission matérielle durable.

Les suites de cette campagne permettent d'envisager le traitement d'autres documents acides dans un proche avenir, dans des conditions plus souples et moins onéreuses que la première fois. Comme cela avait été prévu lors de l'organisation de ce premier chantier, Coralie Barbe, la restauratrice parisienne qui y a participé, s'est équipée du matériel de pulvérisation du procédé Bookkeeper® afin de pouvoir ajouter à son travail de restauration cette offre de service complémentaire. Le coût de la prochaine campagne de désacidification, qui pourra donc lui être confiée, se limitera par conséquent à l'achat de la solution de désacidification et au paiement du temps de la prestation locale.

¹ Bibliothèque littéraire Jacques Doucet
md.nobecourt-mutarelli@bljd.sorbonne.fr